

une reproduction fidèle des mystérieuses révélations de Berlin. Que les tribunaux se prononcent donc contre Paulus, peu importe ; le monde philosophique tout entier, mis en demeure par Paulus de connaître et de juger les nouvelles formules de la philosophie de l'absolu, doit une véritable reconnaissance au Nestor de la Faculté de Théologie de Heidelberg. Il était temps, certainement, de porter une main hardie dans le prétendu sanctuaire, de déchirer le voile dont se couvrait un soi-disant demi-dieu. Le vieux théologien qui a eu la hardiesse de faire ce qu'aucun des hégéliens les plus fanatiques n'a osé tenter, a bien mérité de la philosophie.

Il est permis à la polémique d'être quelquefois un peu tranchante ; une vivacité qui observe certaines mesures, et qui ne nous empêche pas de rendre justice même à un adversaire, n'est qu'un témoignage honorable de la chaleur avec laquelle chacun des combattants a embrassé sa conviction. La polémique de Paulus contre Schelling se tient dans de justes limites. En est-il de même de celle d'un autre professeur de Heidelberg contre le philosophe de Berlin ? Nos lecteurs eux-mêmes en jugeront.

Nous ne nous étendons pas ici sur les travaux que Kapp a publiés sur l'histoire, ou plutôt la philosophie de l'histoire, avant même qu'il ne fut professeur de philosophie à Heidelberg. Ce sont des fragments écrits, non sans talent, mais, pour la plupart, sans ordre, et dans un style plus oratoire que clair et coulant. Ça et là brillent des éclairs qui dénotent une intelligence élevée ; l'ensemble trahit un esprit qui malheureusement méprise trop la méthode. Philosophe éclectique, et se rapprochant tantôt d'Hégel, tantôt de Schelling, Kapp a montré les mêmes qualités et les mêmes défauts dans son Introduction à la philosophie.

Les dernières publications de Kapp nous rendent témoins d'une discussion chaleureuse que cet auteur a eue avec Schel-